

## RASSEMBLEMENT DE PENSÉES

49 NORD 6 EST, METZ

VEN 5 (10h-13h, 14h-17h) ET SAM 6 AVR 2019 (10h-13h) /  
Gratuit, sur réservation / Interventions en français et  
anglais (traduction simultanée)

-----

## COLLECTION ET PROPRIÉTÉ : QUELS MECANISMES EN JEU ?

AVEC : EVA BARTO, NOUR MOBARAK, SYLVIA FREDRIKSSON, ERIC  
GOLO STONE, EMMA HEDDITCH, ZOE NOËL, EMMANUELLE POLACK,  
MIREILLE-TSHEUSI ROBERT, CAMERON ROWLAND, ZORA SNAKE

Quels sont les processus économiques et les rapports de  
pouvoir activés par l'acquisition d'une œuvre d'art ?  
Transaction financière, répartition des revenus ou  
restitution des œuvres spoliées, autant de mécanismes  
dont les artistes se saisissent pour changer l'ordre  
établi et questionner les liens entre capitalisme,  
propriété, race et art.

Face à sa responsabilité de constituer une collection  
d'art, à une époque où les liens sociaux sont façonnés  
par le modèle capitaliste, le 49 Nord 6 Est rassemble des  
artistes et théoricien.ne.s pour interroger, entre  
autres, les composantes idéologiques de la propriété.

Trois demi-journées d'échanges prennent comme point de  
départ des stratégies artistiques portant sur ces  
mécanismes, présentées par leurs auteur.e.s et mises en  
perspective par le prisme d'autres disciplines.

Réservation au 03 87 74 20 02 ou à [info@fraclorraine.org](mailto:info@fraclorraine.org)

Cet événement s'inscrit dans une série de rendez-vous autour de la collection, conçus en  
collaboration avec le Frac Alsace et le Frac Champagne-Ardenne

## DÉROULÉ

-----

Vendredi 5 Avril

-

10h-13h : TRANSACTIONS

Partant des systèmes financiers propres au modèle capitaliste et des typologies de contrats existants, comment déjouer les rapports de force dans l'accès à la propriété et interroger le rapport entre dette et capital ? Comment questionner l'interdépendance entre propriété et pauvreté, formée par une histoire de domination raciale et capitaliste ?

### EVA BARTO

(Artiste, Paris)

"(...) avoiding description, our character deals with ambivalences stemming from property issues, such as broad definitions of what owning could mean (a legal loophole mastery, a misleading language apparatus, an ambiguous philanthropist posture), on what authorship could reclaim (see plagiarism studies), on how power can leak and decrease (unmanaged time, undisplayed images, unexpected downturns) (...)"

### CAMERON ROWLAND

(Artiste, New York)

Son travail matérialise le glissement d'une économie de la propriété vers une économie de la location, ainsi que les nouveaux mécanismes de profit et d'exploitation qui en découlent. Proposant en partie ses œuvres à la location, il place le collectionneur dans la situation d'une personne forcée de louer un bien matériel, parce qu'elle n'a pas les moyens de l'acheter. Les objets ainsi proposés à la location mettent en évidence les composantes racistes du capitalisme, ainsi que les liens historiques entre les concepts de la race et de la propriété.

### ERIC GOLO STONE

(Auteur, artiste, commissaire, Los Angeles)

Eric Golo Stone est écrivain, artiste et commissaire. Ses pratiques variées examinent l'économie politique de l'art. Il intervient sur les structures transactionnelles, les conditions de travail et les relations de propriété spécifiques qui constituent le domaine de l'art. Il est le fondateur de *Artist Contracts*, un espace de recherche et d'exposition à Los Angeles qui soutient les efforts des artistes pour faire valoir la protection juridique de leurs intérêts artistiques et de leurs besoins pratiques.

## 14h-17h : REDISTRIBUTION

Et si le modèle des coopératives représentait une alternative aux conditions de production et de vente dans les arts visuels ? Focus sur les projets *Cultural capital cooperative object* et *Coop Fund* qui travaillent à déplacer les contours du capital et réfléchissent à de nouvelles répartitions des responsabilités, des droits, des pouvoirs de décision et des gains.

### CULTURAL CAPITAL COOPERATIVE OBJECT, NOUR MOBARAK (Artiste, Los Angeles)

Cette coopérative artistique vise à la conversion d'un capital social et symbolique, issu de formes de travail intellectuelles, manuelles et affectives, en un capital culturel par la création d'objets d'art. Examinant une gestion collective de l'art (même pouvoir de gouvernance pour les membres quant à la production, l'exposition, la détention et la distribution de l'œuvre), ces derniers pratiquent une propriété « plurielle » qui se positionne en résistance à la présomption d'attribution individuelle et à l'exclusion induite par la propriété, aux conditions normalisées de négociation.

### COOP FUND, EMMA HEDDITCH (Artiste, New York, via skype)

Suite à des séances de travail et à une série de workshops à *Artist Space* à New York, une plateforme de financement coopératif a été créée par plusieurs artistes. Elle accumule des ressources financières grâce aux contributions régulières des membres et redistribue les fonds, modestes, aux membres qui leur soumettent des demandes de soutien, en utilisant un processus de prise de décision coopératif. Dans un contexte où le soutien aux artistes induit une forme de dépendance, l'intention est de questionner les restrictions des systèmes actuels et alternatives qui peuvent être mises en place.

### SYLVIA FREDRIKSSON (Designer, chercheur, Saint-Etienne)

Communs et économies alternatives de l'art.  
Designeuse et chercheuse, Sylvia Fredriksson interroge la manière dont la pensée et l'expérience des biens communs peuvent déplacer certains paradigmes de la création artistique et de la commande publique.  
Commissaire scientifique de l'exposition "L'Expérience Tiers-Lieux, Fork The World" présentée à la Biennale Internationale Design 2017 à Saint-Étienne, elle témoignera de plusieurs démarches artistiques et de recherche, dont les processus ouvrent à repenser la propriété et la redistribution de la valeur, en mobilisant des protocoles et outils spécifiques. Elle montrera comment ces démarches participent d'une lutte pour une plus grande justice épistémique.

**Samedi 6 Avril**

-

**10h-13h : RESTITUTIONS**

Dès les années 1920, l'œuvre d'art « dégénérée » est approchée sur le même plan, entourée de la même rhétorique que l'œuvre d'art dite « primitive ». Leur présence dans les musées est souvent le résultat d'une histoire violente. Qu'elle concerne l'époque nazie ou la période coloniale, la restitution des œuvres d'art dans les collections muséales et privées est d'une grande actualité. Pour faire face aux réticences multiples et réfléchir aux enjeux d'une telle démarche, artistes, chercheu.se.s, associations militantes et institutions se constituent en réseau. Ils questionnent le sujet en le situant dans un contexte historique, politique, culturel, idéologique et symbolique.

**EMMANUELLE POLACK**

(Historienne de l'art, Paris)

Spécialiste de l'art sous l'Occupation et des recherches de provenance des œuvres d'art volées lors de la Seconde Guerre mondiale, l'historienne de l'art Emmanuelle Pollack fait un travail d'enquête sur les restitutions depuis l'après-guerre, en particulier autour du travail d'inventaire de Rose Valland. Avec la découverte de la série photographique Versos de Philippe Gronon, qui nous invite à regarder l'envers des tableaux, un nouveau champ d'investigation inattendu s'ouvre à elle. Une traque conjointe des inscriptions, étiquettes et marques leur ouvre un nouveau pan de la biographie des œuvres.

**ZORA SNAKE**

(Artiste, Cameroun, *via skype*)

**& ZOÉ NOËL**

(Co-fondatrice de l'association art(sans)frique, Paris & Abidjan)

La question des restitutions ouvre une réflexion sur le rôle et la fonction des musées en Europe et en Afrique. En s'appuyant sur le projet *Les séquelles de la colonisation*, dans lequel Zora Snake en collaboration avec l'association l'art(sans)frique, donne voix au corps pour penser la décolonisation des esprits, il s'agira d'analyser les fictions et les silences qui entourent l'exposition des objets africains dans les musées européens et d'envisager l'accompagnement artistique du retour de ces œuvres dans leur pays d'origine.

**MIREILLE-TSHEUSI ROBERT**

(Présidente de l'association Bamko-Cran, Bruxelles)

Co-auteure de *Racisme anti-Noirs, entre méconnaissance et mépris*, Mireille-Tsheusi Robert est présidente de l'association Bamko-Cran (Comité féminin de veille antiraciste). Dans ce contexte, elle

est activement impliquée dans les discussions au sujet de la restitution du patrimoine africain issu de l'époque coloniale et se trouvant notamment Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren, Belgique. Elle a donné un discours au Parlement francophone de Bruxelles sur la « restitution : violence coloniale et post-coloniale », véritable plaidoyer soulevant les multiples niveaux de violence liés aux restitutions (violence originelle, violence de l'exposition, violence spirituelle, violence économique, violence du discours, violence raciste). Après une rude campagne médiatico-politique, elle a pu obtenir un vote parlementaire, survenu en mars 2019, approuvant la mise en place d'un processus de restitution en Belgique.